

M. Malingié n'a pas craint de se livrer à ces essais multiples pendant de longues années, recevant les opinions les plus erronées, les conseils les plus contradictoires, frappé de mécomptes désespérants, il fut bien souvent sur le point de voir s'envoler sa dernière lueur d'espérance, de renoncer à tout et de perdre ainsi le fruit de ses veilles, de ses soins, de ses voyages et de ses dépenses.

« Mais, dit l'éminent éleveur, l'esprit humain, faible et circonscrit, a cela de propre, qu'il se tourmente souvent beaucoup pour trouver une chose qui ne lui eût pas échappée s'il eût tenu un compte plus rigoureux des lois naturelles qui lui sont connues, au lieu de se laisser distraire par des considérations accessoires qui détournent les regards du véritable but.

« Dans un croisement quelconque, continue M. Malingié, les expérimentateurs attachent une grande importance à la pureté d'origine des animaux reproducteurs, en raison de la loi naturelle par laquelle les extraits ressemblent à leurs descendants paternels et maternels; non point seulement à leur père et mère, mais à leurs grands-pères, aïeux et arrière-grands-pères ou grand-mères, quelquefois très-éloignés. Il nous est arrivé, comme à beaucoup d'autres observateurs, de retrouver chez de jeunes animaux, et rappelé de manière à ce qu'on ne pût s'y méprendre, le souvenir de reproducteurs morts depuis longtemps, et reconnaissables eux-mêmes par une physionomie particulière ou quelque signe distinctif bien arrêté. Plus donc ces ascendants appartiennent à une race pure, plus leurs caractères, dégagés de mélanges antérieurs, se reproduisent avec pureté, et plus par conséquent le jeune animal reste empreint de ces caractères. Dès lors n'était-il pas logique de tenir le plus possible à l'ancienneté et à la pureté du sang chez le bélier, qui représentait le type améliorateur dont on cherchait à se rapprocher, et de s'éloigner au contraire de ces conditions chez la brebis, dont on s'efforçait de corriger les défauts? Dans le mouvement qu'on imprime à un projectile, l'effet obtenu est non-seulement en raison directe de la puissance d'impulsion, mais aussi en raison de la faiblesse de résistance du milieu dans lequel on opère. Or, ici, le bélier représente la force d'impulsion, et la brebis celle de la résistance, puisque si elle n'y mettait obstacle l'effet complet serait réalisé par la reproduction fidèle du type améliorateur. Il est évident que l'effet du premier sera d'autant plus considérable que sa propre puissance sera premièrement plus grande, ou, en d'autres termes, qu'il appartiendra à une race plus ancienne et plus pure; et, secondement, qu'elle trouvera moins de résistance chez la seconde, c'est-à-dire que la brebis possèdera moins elle-même les conditions d'ancienneté et de pureté de race, si précieuses dans le bélier. Nous avons vu par ce qui précède, et en étudiant les croisements opérés jusqu'à ce jour, que précisément le contraire avait eu lieu dans les croisements; puisque la pureté et l'ancienneté du sang existaient chez les races indigènes à un degré bien plus prononcé que chez les races anglaises, toutes de formation ou de régénération plus ou moins récente. L'imperfection des résultats obtenus dans tous les essais de croisements dépend donc très-certainement de cette intervention de la grande loi naturelle que nous avons reconnue; il fallait rétablir cette intervention, et donner, en faveur du bélier, à cette loi naturelle toute sa puissance et son application. La réussite était à ce prix. »

Ainsi, la dernière espérance de l'illustre agronome résidait dans la destruction de la pureté de la race défectueuse qu'il voulait améliorer afin de donner plus de puissance au type améliorateur. Dans ce but, il importa les béliers les plus purs qu'il put trouver dans la race anglaise New-Kent régénérée par Richard Goord. Puis il mélangea ensemble plusieurs races voisines les moins défectueuses. Les races qui fixèrent son choix furent les races solognote, berrichonne, tourangelles et mérinos. Il ob-

tin de leur union des extraits n'ayant aucun caractère distinctif, sans fixité, sans grand mérite individuel, mais ayant l'avantage d'une grande rusticité, d'être faits aux circonstances locales, et n'apportant dans la formation de la nouvelle race qu'une influence à peu près nulle comparée à celle du type améliorateur.

Les métis solognots-berrichons-tourangeaux-mérinos, ne possédaient qu'un quart du sang de chacune des races qui les avaient formés. En les alliant avec un bélier New-Kent parfaitement pur, on en forma de nouveaux qui possédaient $\frac{1}{2}$ de sang anglais et $\frac{1}{2}$ de sang de chacune des autres races. Ce huitième était ainsi presque perdu dans le sang anglais, à peine reconnaissable.

..... « L'influence du type améliorateur, dit encore M. Malingié, est tellement prononcée et prédominante, que tous les extraits obtenus se ressemblent d'une manière frappante, au point que les anglais eux-mêmes les prennent pour des animaux appartenant à une race pure de leur pays. Mais, ce qui est plus probant encore, en alliant entre eux les mâles et les femelles résultés de cette combinaison, on reproduit des sujets absolument semblables à leurs ascendants immédiats, sans retour prononcé aux anciennes races françaises, auxquelles les éléments primitifs de la mère brebis ont été demandés. Tout au plus s'en reproduit-il quelque léger souvenir, sensible à peine à l'œil le plus exercé. Ces souvenirs, d'ailleurs, disparaissent en les éloignant soigneusement du troupeau, c'est-à-dire en ne livrant pas à la reproduction les mâles et les femelles chez lesquels on les a remarqués. Ceci s'appelle *fixer une race* en lui donnant de jour en jour la faculté plus prononcée de se reproduire d'une manière parfaitement identique et avec des caractères très-bien tranchés.

« Tel a été tout notre secret; secret toutefois dont nous n'avons fait mystère à personne, et que nous avons dévoilé dans chacune des déclarations qui sont demandées lors des divers concours..... »

Les métis ainsi formés dans lesquels entre 50 pour 100 de sang anglais et 50 pour 100 du sang de quatre races indigènes sont maintenant assez fixés pour se reproduire complètement dans leurs descendants avec tous leurs caractères et leurs aptitudes. Aussi sont-ils reconnus généralement comme race particulière; on les désigne sous le nom de *race Charnoise*. Elle conserve toute la rusticité des anciennes races indigènes, les agneaux s'élèvent avec une extrême facilité et supportent sans faiblir le premier été si redoutable aux races anglaises. Elle ne paraît pas souffrir, plus qu'aucune autre race du pays, de la chaleur, du hâle et de la sécheresse.

Nous allons maintenant donner quelques réflexions faites par M. Malingié dans le cours de ses opérations, réflexions que nous croyons utiles à nos lecteurs.

« Dans l'alliance, dit-il, de nos petits brebis de sangs mêlés, pesant en vie, au maximum, 50 livres; avec nos lourds béliers New-Kent-Goord dépassant 200 livres, une crainte nous préoccupait, celle de voir périr, dans la mise bas de produits disproportionnés, des mères précieuses pour nous au double point de vue de leur heureux dévouement de caractères arrêtés, et des peines, des dépenses et du temps qu'elles nous avaient coûtés. Heureusement cette crainte ne se réalisa pas, et nous le comprenons aujourd'hui. Le germe procuré par le bélier se développe en proportion relative à la nourriture qu'il reçoit; or, ici il n'en avait reçu pendant tout le temps de son séjour dans la brebis que la quantité que ces brebis pouvaient lui fournir: aussi leur fruit restait-il petit, et agnelaient-elles sans efforts extraordinaires. Sur plus de deux mille parts, nous n'avons eu qu'un seul accident occasionné par la grosseur démesurée de l'agneau..... »